

LE GRAND CAFE

Service Art Contemporain de la Ville de Saint-Nazaire
Place des Quatre Z'Horloges 44600 Saint-Nazaire
T 02 40 22 37 66 / F 02 40 22 43 86 / grand_cafe@mairie-saintnazaire.fr

EXPOSITION DU 26 MARS AU 30 MAI 2004

VERNISSAGE LE 25 MARS 2004 À 19H

HEURES D'OUVERTURE

tous les jours, sauf lundi et jours fériés de 14h à 19h, et le dimanche de 15h à 18h.

LE LIEU

Le Grand Café est un lieu d'exposition géré par le service art contemporain de la Ville de Saint-Nazaire. Il est le lieu fédérateur des actions conduites par la ville en faveur de la création plastique contemporaine : expositions, résidences d'artistes, éditions, sensibilisation et formation des publics. Créé en octobre 1997, le service art contemporain offre désormais la possibilité d'un contact régulier avec la création contemporaine.

La programmation du Grand Café privilégie les expositions monographiques. Pour les artistes, ces expositions sont l'occasion de réalisations d'œuvres et de projets nouveaux, conçus pour le lieu ou en lien avec la ville.

EXPOSITIONS RECENTES DU GRAND CAFE

NEAL BEGGS, ANITA MOLINERO, VEIT STRATMANN, GABRIELE DI MATTEO, LARA ALMARCEGUI, CÉLESTE BOURSIER-MOUGENOT, TACITA DEAN, MARCEL DINAHET, ALLAN SEKULA, BETHAN HUWS, JORDI COLOMER, KRIJN DE KONING, KLAUS RINKE

LES DERNIERES EDITIONS DU GRAND CAFE

A paraître ... en 2004 ANITA MOLINERO, KLAUS RINKE, NEAL BEGGS
JORDI COLOMER, *Quelques stars* 2004 ARNAUD THÉVAL, *Proximités* 2004
LARA ALMARCEGUI, *Démolitions, terrains vagues, jardins ouvriers*, 2003
GABRIELE DI MATTEO, *œuvres 1986/2002*, 2002

PROCHAINE EXPOSITION

Pedro Cabrita Reis _ 26 juin – 17 octobre 2004



L'exposition **MODERN@ITÉ** réunit quatre artistes qui chacun à leur manière ont fait de la ville et de l'architecture le *motif* d'un travail pictural.

Bien qu'appartenant à deux générations différentes, la ville dont nous parle ces artistes est, au départ, la même. C'est celle que la Modernité a pensée, rêvée et construite : des projets modernistes du Bauhaus des années 1920/30 à leur déclinaisons plus tardives et plus "populaires" des années 1970 (les grands ensembles, les HLM, les bâtiments industriels, les aires commerciales, les ZAC et autres ZUP...)

Chez certains d'entre eux, cette histoire de la modernité qui s'incarne physiquement au plus près de nous, redonne un véritable *sujet* à la peinture (que peindre aujourd'hui ?) (Yves Bélorgey, Lisa Milroy), chez d'autres, elle constitue un réservoir de formes toujours d'actualité (Karina Bisch) ou permet de s'interroger sur la validité de la peinture dans un monde du tout image (Damien Mazières). Pour tous, en définitive, la ville moderne agit comme un véritable embrayeur esthétique.

L'exposition MODERN@ITÉ n'est pas une exposition à thèse. Elle prend acte d'une relation particulière qui s'est nouée entre l'espace urbain et la peinture et s'organise en quatre séquences qui déroulent chacune une vision, un univers et un positionnement spécifique face à des données initiales communes. L'écart volontaire entre ces séquences ouvrant grand l'espace de discussion autour de la peinture aujourd'hui....

Séquence n°1 : Yves Bélorgey - La Rue

Depuis 1993, Yves Bélorgey (né en 1960, vit et travaille à Lyon) peint sur de grands formats des bâtiments de l'architecture moderne, une architecture fonctionnaliste, qui à partir de Le Corbusier et du Bauhaus, va s'universaliser pour aboutir à la constitution des grands ensembles résidentiels. La passion qu'Yves Bélorgey éprouve pour cette architecture qu'il qualifie de « révolutionnaire » car « elle est destinée à changer la vie », le pousse d'ailleurs à en recueillir la trace dans les différents pays où elle s'est répandue. Les légendes des tableaux détaillent ainsi scrupuleusement la ville où se trouvent ces constructions, le nom sous lequel elles sont désignées et leurs architectes, comme s'il s'agissait de réunir les données d'une documentation objective. Il est évident cependant que le travail pictural d'Yves Bélorgey ne se réduit pas à un travail de documentation. Qu'elle soit frontale ou en perspective fuyante, comme c'est plus généralement le cas, la composition ne délivre jamais une vue d'ensemble dont le spectateur pourrait tirer l'impression de maîtriser l'espace. Y. Bélorgey s'efforce de fournir un maximum de détails et d'information, la perspective n'est jamais celle de l'urbaniste moderne qui domine la situation d'un point de vue aussi aérien qu'abstrait. La fragmentation est de règle, et l'expérience qu'en tire le spectateur est imprégnée de celle qu'il aurait s'il se mouvait dans l'espace même ; c'est, d'une certaine manière, le point de vue d'un usager.

Pour l'exposition **MODERN@ITÉ**, Yves Bélorgey présente une série de toiles réalisées à la suite d'un voyage en Amérique latine et une toile d'un bâtiment à Ankara (Turquie). La salle s'ouvre sur deux tableaux en perspective qui engagent le visiteur à contourner le mur à ses extrémités et ménage à chacune de celles-ci une entrée dans "une rue". De part et d'autre de celle-ci des détails de façades du Mexique, du Brésil nous plonge dans une modernité décalée, composée d'une architecture moderniste occidentale importée là-bas et qui porte les traces de la manière dont les habitants se sont réappropriés cette architecture du colonialisme : ici des peintures d'animaux sur une unité d'habitation de Le Corbusier, plus loin, les signes de l'auto construction comme cette baignoire agrégée à la façade d'un immeuble à Ankara. Le jeu de quadrillage donné par les fenêtres dessine une géométrie orthonormée, dont la grille, fût l'emblème de la vision pour les peintres de l'art moderne. Mais chez Yves Bélorgey, ce rapprochement est aussi l'occasion de suggérer davantage que dans les grandes perspectives d'HLM, la présence des habitants, jamais représentés. A présent, le mouvement du vent dans les rideaux, le linge suspendu aux fenêtres redonne une intériorité au bâtiment, une tension dramatique, une réelle humanité.

Séquence n°2 : Karina Bisch (née en 1974, vit et travaille à Paris)

« A partir de relevés du dessin de façades de bâtiments rencontrés au hasard de promenades urbaines, je réalise depuis environ deux ans des tableaux abstraits de petits formats. Les bâtiments choisis, à usage d'habitation ou industriel, sont de ceux qui ressemblent tellement à des tableaux qu'ils rendent absurde toute croyance en une autonomie de la peinture.

Annotées d'abord rapidement dans un carnet, les lignes et les couleurs qui décorent ces architectures sont reportées méthodiquement à la surface de toiles déjà recouvertes d'un épais enduit. La couleur y est plus posée qu'appliquée, respectueuse dans un premier temps de la régularité toute moderne de son modèle monumental. Le temps du séchage, véritable geste de mon absence, vient alors ramollir cette belle géométrie. La surface gonflée et crevascée semble vouloir investir la troisième dimension refusée au tableau, comme pour mieux préférer la grille de l'architecte à celle du peintre. La peinture seule choisit en fait l'entre deux. Elle révèle dans sa souplesse, toute son histoire, celle de ce qui la voit naître et celle de ce qui la reçoit. » *Karina Bisch, 1999*

L'exposition présente une sélection de petits tableaux abstraits réalisés sur ce principe. Ce ramollissement de la géométrie moderniste fait basculer ces bâtiments publics dans une sphère intime et privée car il produit des petits tableaux, véritables objets de décor. Le système architectural dit fonctionnaliste (c'est-à-dire où les formes données aux espaces découlent de leur fonction et non de raisons esthétiques) souhaitait évacuer la dimension décorative de l'espace urbain. Le protocole mis en place par Karina Bisch renverse cette idée. Play Time de Jacques Tati.

La sculpture : modulaire : le cube comme Memphis

La fenêtre de Le Corbusier

Séquence n°3 : Damien Mazières (né en 1975, vit et travaille à Paris)

peinture US : espaces de non-lieux, périphéries des villes : endroits impossibles, on a envie d'y faire ou vivre des choses impossibles : science-fiction

Séquence n°4 : Lisa Milroy (née en 1959)

La présence de Lisa Milroy dans cette exposition est celle d'un contrepoint. C'est en effet la seule des quatre artistes à ne pas être française et par là à venir d'une école de peinture anglo-saxonne. C'est aussi la seule à ne pas peindre exclusivement des bâtiments. C'est la seule à ne présenter qu'une peinture.

Contrepoint donc, mais essentiel pour étirer le propos de l'expo vers une approche distanciée, plus froide, mais où sont discutées les mêmes questions relatives qui se posent au peintre aujourd'hui : le sujet, la représentation, l'image, le réalisme, le document - la représentation.

Remerciements : aux artistes, aux prêteurs (les artistes, les collectionneurs, la galerie Xippas, Paris, le FRAC Aquitaine, le FRAC Limousin, le FRAC Languedoc-Roussillon, à l'I-AC/collection FRAC Rhône-Alpes)